

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Band: 65 (1987)
Heft: 4

Artikel: Le mot du président de la Commission scientifique
Autor: Moirandat, X
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mot du Président de la Commission scientifique

A la recherche de «stephanocystis»

Nos lecteurs connaissent certainement la Collybie des souris, qui croît sur les cônes d'épicéa, généralement au printemps. Elle est très commune. En jargon scientifique elle s'appelle *Collybia esculenta*, ou bien, si l'on est un peu plus moderne: *Strobilurus esculentus*. Le dernier nom ne change d'ailleurs rien à la nature du champignon. Il existe deux espèces voisines, mais que l'on trouve sur les cônes de pin: *tenacella* et *stephanocystis*. Jusqu'à présent je n'ai trouvé qu'une seule fois la dernière. De cela il y a bien des années. Un jour j'en fis part à un de mes amis mycologues qui s'exclama: «Moi je trouve cette Collybie en pagaille.»

C'est alors que j'ai voulu en avoir le cœur net. Aussi depuis trois ans, durant le printemps, je fais des récoltes systématiques de *tenacella* pour essayer d'y découvrir le fameux *stephanocystis*, jusqu'à dix récoltes par excursion et provenant de différents endroits. Eh bien! Mes recherches, pourtant menées avec ténacité, furent tout simplement un échec.

Dans l'excellente «Flore» de Kühner & Romagnesi le champignon en question est dit «commun». En revanche les espèces *Lentinus adhaerens* et *Xeromphalina campanella*, que je trouve régulièrement, portent la mention «rare» ou «très rare». Où est donc la vérité? Toujours est-il que de telles choses m'inquiètent, car elles font ressortir les carences de mon expérience mycologique. Je soutiens mordicus que pour moi *stephanocystis* est très rare.

Dès lors je me pose quelques questions:

- Ce champignon serait-il objectivement rare dans les pinèdes que je prospecte?
- Serait-il commun en d'autres lieux, quelque part en Suisse romande?
- Mon ami mycologue aurait-il exagéré le résultat de ses propres observations?

Et puis quelques autres questions me viennent à l'esprit:

- Quand on se parle entre quatre yeux, n'est-il pas facile de dire n'importe quoi, surtout quand les affirmations sont incontrôlables?
- N'a-t-on pas tendance à exagérer ses propres succès tout en dissimulant habilement ses échecs?
- Ne sommes-nous pas tous quelque peu hypocrites, avec le désir de paraître plus grands, plus forts devant les autres?

Je laisse à mes lecteurs le soin de répondre à toutes ces questions.

X. Moirandat

Le cancer du platane

On sait que la mort des ormeaux a frappé l'Europe entière. Un sort analogue semble frapper les platanes. La cause du cancer du platane est un champignon, *Ceratocystis fimbriata* ssp. *platani*: il pénètre dans le tronc et les branches en s'infiltrant dans les blessures de l'écorce. Il progresse rapidement dans le bois, à raison de 1 à 2 m par année, de sorte qu'un platane centenaire peut être détruit en 4 ou 5 ans. On ne connaît pas de méthode directe de lutte, bien que le champignon soit connu dès 1929, année où il fit son apparition pour la première fois aux USA. Pour stopper la menace de mort des platanes, une seule méthode est connue aujourd'hui, c'est une hygiène strictement appliquée: les arbres malades et leurs voisins doivent immédiatement être abattus et brûlés.

deutscher forschungsdienst, Bonn